

Ecole entre deux camps

L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS Lorsque les socialistes accèdent au pouvoir en 1912, l'Ecole d'art est minée par les querelles. Deux camps se regardent en chiens de faïence. Il arrive même qu'ils aboient

Dans ce septième article, Jean-Bernard Vuillème fait le point sur les deux camps qui s'opposent et s'invectivent. Le 17 mai dernier, il disait comment l'engagement de trois nouveaux professeurs (parmi lesquels Charles-Edouard Jeanneret) dans la Nouvelle Section de Charles L'Eplattenier avait déclenché une vive polémique au Conseil général et dans la presse. Le 12 avril, il évoquait la création des Ateliers d'art réunis. Il avait auparavant (30 novembre et 11 janvier) situé le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau, et narré les débuts de l'homme clé de toute cette «affaire», Charles L'Eplattenier, nommé professeur en 1897. Le 8 février, il abordait la création du Cours supérieur en 1905, peu avant que l'Ecole d'art décroche en 1906 un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Milan. Le 15 mars, il donnait un éclairage sur les débuts du Cours supérieur et d'un de ses élèves devenu célèbre, Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

Articles disponibles sur: www.artnouveau.ch

Par
Jean-Bernard Vuillème

Les camps sont bien dessinés entre les pro et les anti-L'Eplattenier. Les professeurs de l'Ecole d'art se rangent parmi ses premiers adversaires, autant de collègues de l'«Ancienne Section» excédés par ses privilèges et sa prétention de tenir entre ses mains «le flambeau de l'art» dans sa «Nouvelle Section».

Parmi eux, Edouard Kaiser, un pilier de l'école, donne de la voix. De vingt ans son aîné, dit «le photographe», c'est un peintre d'ateliers d'horlogerie, de paysages alpins et jurassiens prisé du public régional. Il faut mentionner aussi Paul-Emile Ingold, professeur de composition décorative, comme Charles L'Eplattenier. Peut-être aurait-il aimé, lui aussi, développer son enseignement avec les élèves les plus doués, chassée gardée de son collègue, et récolter les applaudissements.

L'Eplattenier maître de prestige, Ingold maître à tout

faire! Il gagne à peine plus que L'Eplattenier pour quarante-cinq heures d'enseignement hebdomadaire contre seize heures pour son collègue.

En 1909, Ingold a demandé une augmentation, après dix ans d'enseignement, et s'est heurté à une rebuffade. Or, ce mal-aimé devient président de la commission de direction dans la nouvelle structure de pilotage de l'école inspirée par Paul Graber.

Aubert prend L'Eplattenier en grippe

Formé de tous les professeurs et de trois délégués de la commission de l'école, cet organe assume de fait la direction de l'établissement dès janvier 1913. Enfin, le directeur démissionnaire, William Aubert, a fini par prendre son cher L'Eplattenier en grippe et à agir dans les couloirs contre son autorité.

Charles L'Eplattenier reçoit le soutien d'horlogers qui ont compris l'intérêt de sa démarche: à quoi bon former des armées de graveurs voués au



Travaux de la Nouvelle Section de l'Ecole d'art: tentures, coussins, napperons, tapis noué, etc. (prospectus de 1912).

DOCUMENT ÉCOLE D'ART

chômage alors que la montre de poche va être supplantée par la montre-bracelet? Témoins de cette réalité, les classes de gravure périssent au profit des classes de bijouterie.

La «Revue internationale de l'horlogerie», éditée à La Chaux-de-Fonds et très largement distribuée à l'étranger, a toujours voué la plus grande attention aux travaux du Cours supérieur, mais elle ne s'engage pas dans la polémique qui secoue l'Ecole d'art entre 1910 et 1914.

La presse locale, surtout «La

Sentinelles» (socialiste) et «Le National» (radical), reflète l'attitude des forces politiques. Les socialistes voient d'abord en L'Eplattenier un homme ayant partie liée avec la bourgeoisie locale. Leur fer de lance, Paul Graber, haute figure du socialisme suisse (nous reviendrons sur son «cas»), émet des critiques pertinentes, mais il ne semble pas percevoir la dimension novatrice de l'enseignement de Charles L'Eplattenier. Et même s'il prend parfois la pose du médiateur dans la

nouvelle instance de l'Ecole d'art, une sorte de parlement des professeurs, il a prononcé au Conseil général, écrit et laissé écrire dans «La Sentinelle» des phrases trop péremptives contre Charles L'Eplattenier et ses amis pour échapper au rôle du tueur.

Ni Graber, ni la plupart des socialistes n'apparaissent toutefois en bouffeurs d'artistes, en petits Fattebert de leur temps. Certains ne comprennent pas, d'autres, la majorité, croient que l'école doit former des artisans et non des artistes.

Auguste Lalive, qui deviendra en 1918 un mythique directeur du Gymnase, interpelle avec lucidité le Conseil général en juin 1914 sur le départ de L'Eplattenier. Selon lui, L'Eplattenier-le-Talenteux a surtout le tort d'être «un mauvais coucheur».

Tissot le communicateur

Reconduit à la tête de la commission de l'Ecole d'art par le nouveau pouvoir, Henri Bopp-Boillot claque la porte en mars 1913. Son départ annonce la fin prochaine de l'aventure pédagogique et artistique initiée en 1905 avec le Cours supérieur. Les promoteurs parfois autoritaires du mouvement de l'Art nouveau étaient proches des radicaux.

Au Conseil communal, un certain Ed Tissot portait le projet de L'Eplattenier avec un enthousiasme de disciple. Quelques années plus tôt, ce communicateur flamboyant avait endossé le projet d'un abattoir gigantesque avec une passion et un optimisme qui paraissent quasi irréels un siècle plus tard.

Rentrés dans le rang en 1912, ces radicaux-là voyaient grand et loin. La ville, selon leurs prévisions, compterait aujourd'hui au moins cent mille âmes. Ils voyaient moins les ouvriers, souvent pères de familles nombreuses, gagnant tout juste de quoi se loger et se nourrir et vivant à la merci du moindre accident de santé ou de la prochaine crise.

Pas plus qu'ils ne pressentaient la terrible guerre qui allait bientôt anéantir leur vision d'un avenir radieux. /JVB

Prochaine parution le mardi 5 juillet: «L'Eplattenier dissous dans la démocratie»

Et fleurira la gentiane...

Si, en 1905, la ville de La Chaux-de-Fonds avait organisé une grande manifestation, l'affiche aurait certainement été confiée aux étudiants du Cours supérieur de l'Ecole d'art. En cette année du centenaire, il est donc logique de donner cette mission aux descendants de cette glorieuse époque, les étudiants actuels de l'Ecole d'art (Cifom-EA).

D'autant plus, rappelle Jean-Daniel Jeanneret, responsable de projet pour les manifestations Art nouveau, qu'il ne s'agit «pas seulement de mettre en valeur le patrimoine mais aussi le dynamisme et le savoir-faire de la région».

Concept global

Un concours a été lancé dans la classe de graphistes de 4e année. Sous la conduite de leurs professeurs Laurent Cocchi et Pierre-Alain Cottard, les onze étudiants sollicités de-

vaient imaginer un concept global pour «l'identité graphique visuelle des manifestations Art nouveau de La Chaux-de-Fonds», indique Jean-Daniel Jeanneret.

Ce thème visuel doit pouvoir se prêter à diverses déclinaisons, des affiches, générale ou d'expositions particulières, au papier à lettre, en passant par la signalétique, les produits dérivés et autres applications à venir.

L'affiche gagnante

Quatre projets sont d'emblée sortis du lot. Le jury – composé de Gilbert Luthi, ancien directeur de l'EA, Edmond Charrière, conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, Anouk Hellmann, chargée de projet au bureau Art nouveau, et Jean-Daniel Jeanneret, chef de projet – a porté son choix sur la création de Muriel Scheurer, étudiante venant de Bienne.

Comme ses camarades, la lauréate est partie à la découverte des trésors d'Art nouveau en ville de La Chaux-de-Fonds et de leur déclinaison en Style sapin. «Je ne savais pas que c'était si riche», relève-t-elle éblouie.

La jeune graphiste s'est imprégnée des motifs d'il y a cent ans, avec «l'envie de mêler des éléments passés et contemporains». Sujet central, la grande gentiane de nos pâturages, que Muriel Scheurer tague au spray, au moyen d'un chablon, sur un mur de béton, ajoutant un dessin filaire (en contours seuls) de la fleur. Egalement imprimés au moyen d'un chablon, d'autres sujets occupent le mur: chardon, branche de sapin, feuille.

Gagné! Muriel Scheurer a réussi à intégrer tant la philosophie de l'Art nouveau et son interprétation régionale que l'application contempo-

rairie demandée. Géniale, l'idée du chablon, très utilisé à l'époque dans les cages d'escalier peintes par exemple. «Elle a osé et fait preuve de dynamisme», souligne Jean-Daniel Jeanneret.

Cette affiche n'est certes pas tape-à-l'œil et ne joue pas sur la séduction immédiate. Plutôt surprenante et même mystérieuse, elle incite à la découverte. Comme demandé, elle est typiquement chaux-de-fonnière et cohérente avec les objectifs des manifestations Art nouveau. «Ce concept a un important potentiel de déclinaisons graphiques», se réjouit Anouk Hellmann.

Les premières affiches couvriront les murs dès cet automne. Tous les projets seront exposés en novembre prochain à l'OFS (Office fédéral de la statistique), à Neuchâtel, qui offrira son espace à la ville de La Chaux-de-Fonds. /ibr



Muriel Scheurer signe l'affiche et le concept visuel global des manifestations Art nouveau. PHOTO GALLEY